

Séquence V - Explorateurs, Exploratrices, racontez-moi vos voyages !

Anne-France Dautheville, [L'Australie c'est en bas à droite](#), 2021

En 1975, une journaliste apprend qu'elle a développé un cancer du sein, comme sa mère, et comme sa grand-mère. Passionnée de voyage et de moto, elle décide de partir découvrir l'Australie.



Lorsque je me promenais en Afghanistan, en Turquie ou au Japon, le monde entier s'appelait Différence. Les paysages ne ressemblaient à rien de ce que je connaissais, les humains qui les peuplaient, les langages, les gestes et même les odeurs n'avaient rien de commun avec les réalités de ma vie. Je rêve de retrouver une photo un jour aperçue dans un magazine peut-être ; elle représente un petit enfant assis par terre devant un grand lapin, lui aussi assis. Il tend son doigt vers le museau de l'animal ; tels étaient mes voyages, et peut-être telle est ma vie : « Tu es qui, toi ? » Nous sommes aux antipodes l'un de l'autre, et pourtant... L'exercice est naturel face à un homme quand on est une femme, la complémentarité des sexes est une évidence animale mise en ordre par la société, ses croyances, ses conventions. En France, mon « Tu es qui, toi ? » se cogne souvent sur le « Je sais qui tu es » d'en face : ma façon de me tenir, de parler, de rire ou d'écouter indique ma carte sociale, culturelle, etc. Quel ministre parlait jadis du « délit de sale gueule », je préfère l'oublier. Et pourtant, il avait raison ; combien de fois m'a-t-on chargée de tous les crimes de la bourgeoisie alors que ma vie ne répond pas vraiment à ces critères-là !

Ailleurs, je suis réduite à moi-même. Ailleurs, les signaux ne sont pas les mêmes. Ailleurs, je ne suis classable que dans une seule case : « Elle n'est pas d'ici ! » quand le pays est ouvert, « Elle n'est pas de chez nous ! » quand il est fermé pour cause de guerre, de peur, de religion. Pendant mes vadrouilles en France, en Europe, en Amérique du Nord, le « Tu es qui, toi ? » se réduisait à « Une fille seule sur une moto ? C'est pas normal ! » Souvent la curiosité l'emportait sur la crainte d'être jugée, ou le rejet viscéral de tout ce qui n'est pas dans l'ordre des choses. Alors on discutait, on riait, on se retrouvait entre humains. Dans les pays lointains, un tel abîme nous séparait, ces échanges prenaient chaque fois, l'allure d'un miracle.

Le lieu commun à tous ces univers que je viens bousculer s'appelle Le Monde. Le bonheur de plonger, du haut de ma moto, dans les montagnes et les forêts, les vallées et les rochers, avec le vent qui m'apporte l'odeur des herbes et de l'eau, qui transforme les prairies en océans de vagues vertes avec des fleurs en guise d'écume... un monde qui est mien parce que mon regard l'embrasse, l'inscrit dans ma mémoire et mon cœur.

Ici, en Australie, je suis à mi-chemin entre chez moi et ailleurs. Les humains que je croise parlent un langage que je maîtrise, encore que l'accent local exige une bonne dizaine de jours pour l'appivoiser. Nos codes sociaux sont à peu près voisins, et pourtant, tout me dit que je suis sur une autre planète.